

Monsieur le Président, Madame et Messieurs les membres du jury,

La thèse que j'ai l'honneur de soutenir aujourd'hui devant vous présente le résultat de 12 ans de travail. Bien sur ça aurait été impossible de traiter dans le texte final toutes les questions, les problèmes et les thèmes auxquels j'ai consacré ce temps. D'autre part mes intérêts philosophiques ont évolués. C'est pour cela la thèse est consacrée à un problème philosophique à première vue assez spécifique, mais qui, à mon avis, se trouve au centre de la philosophie analytique de l'esprit et sur le plan plus général est directement lié avec les problèmes fondamentaux de la philosophie, tels que les problèmes du monisme et du dualisme, du réalisme et de l'antiréalisme et du naturalisme et de l'anti-naturalisme. C'est le problème du fossé explicatif entre la conscience phénoménale et sa base neurophysiologique. L'intuition nous dit que les propriétés phénoménales ne sont pas concevables ou ne sont pas dérivables a priori, à partir des propriétés physiques non-phénoménales. Le terme a été introduit par Joseph Levine en 1983 dans le contexte plutôt épistémique, mais dans le contexte plus large c'est un problème à la fois épistémologique et ontologique. Selon David Chalmers le problème de la nature de la conscience phénoménale est le « problème difficile » de la philosophie de l'esprit. Je considère donc « le problème du fossé explicatif » et « le problème difficile » comme essentiellement le même problème. J'espère de pouvoir un peut contribuer dans une solution de ce problème.

Etant au départ physicien-théoricien j'avais paradoxalement du gout plutôt pour la philosophie continental de l'orientation phénoménologique. Plutard un jour j'ai lu une traduction russe du *Tractatus* de Wittgenstein et sa courte biographie. J'ai eu l'impression d'avoir bien compris et partagé les pensées et la passion de l'auteur de cet ouvrage, comme si intellectuellement et spirituellement j'avais tendance à fonctionner comme lui. Je me suis intéressé à la philosophie du langage ordinaire et la philosophie de Wittgenstein. Je me suis également engagé personnellement. J'ai pris la décision de devenir philosophe.

Quant à la philosophie de Wittgenstein, pendant quelques premières années de mon long parcours philosophique parisien j'ai porté mon attention principalement sur ce qu'on appelle « la deuxième philosophie de Wittgenstein » et « le dernier, ou le troisième Wittgenstein », et ses applications et relations avec d'autres branches importantes de la philosophie.

Pourtant je n'ai jamais pensé que les problèmes métaphysiques résultent de « confusions » du langage et que la seule tache du philosophe et leur thérapie linguistique ou conceptuelle. (Mon DEA par exemple a été consacré à la métaphysique de l'espace et du temps chez Whitehead.) La fausseté du positivisme logique et certaines interprétations radicales de Wittgenstein (qui bien sur n'était pas un positiviste logique) était pour moi évident dès le départ. J'ai pensé que chez Wittgenstein l'idée d'analyse thérapeutique de la philosophie n'était pas l'idée la plus importante. En consacrant beaucoup de temps à la méditation des textes de Wittgenstein je suis arrivé à la conclusion que sa philosophie pourrait être vue comme un développement des idées de la philosophie au sens classique, comme une continuation de la tradition réaliste et naturaliste anti-dualiste, comme une correction - non pas le rejet absolu - du réalisme et du naturalisme métaphysique, comme un progrès en philosophie.

La « dissolution » wittgensteinienne du problème du rapport entre l'esprit et le corps contient des prémisses métaphysiques réalistes et naturalistes. En étudiant les travaux des philosophes wittgensteiniens et néo-wittgensteiniens, en assistant à des nombreux séminaires j'ai pensé d'avoir trouvé une confirmation directe ou indirecte de mes intuitions.

D'autre part, les théoriciens d'inspiration wittgensteinienne, comme par exemple Sellars ou Brandom, avaient déjà interprété la philosophie de Wittgenstein comme un pragmatisme normatif. Je suis arrivé à une conclusion que cette philosophie est plus qu'un pragmatisme ; c'est un certain « naturalisme (et donc réalisme) normatif ». Les jeux de langage de W sont à la fois naturels et spontanés. Ils supposent une justification conceptuelle qui ne peut être donnée que *post factum*. Les nouveaux jeux de langages sont imprévisibles et leur naissance est un fait naturel au sens du naturalisme normatif que je définis en termes du problème wittgensteinien « suivre la règle » : une nouvelle application de la règle – un fait naturel/normatif - doit à la fois être "naturelle/spontanée" et *post factum* naturellement/spontanément justifiable. Les jeux de langage peuvent être vus comme des exemplaires de pratiques normatives naturalistes avec des règles explicites ou implicites. Le retournement naturaliste du pragmatisme normatif de Brandom proposée par Joseph Rouse corroborait ma position.

Cela dit, je ne voulais pas et je ne pouvais pas me limiter seulement à la philosophie du style wittgensteinien ou l'étude de Wittgenstein. J'ai décidé de m'engager dans la philosophie de l'esprit et notamment essayer d'appliquer les intuitions que j'ai développées en étudiant Wittgenstein au traitement des problèmes de celle-ci. J'allais un peu à contre-courant, car à l'instar de Wittgenstein, les wittgensteiniens ont beaucoup parlé de problèmes de la philosophie de l'esprit et des sciences cognitives comme résultant de confusions du langage, comme de pseudo-problèmes.

Effectivement j'ai trouvé que les dissolutions wittgensteiniennes des problèmes « suivre la règle », « qualia », « langage privé », les notions de la « ressemblance familiale », du « jeu de langage » et d'autres étaient pertinentes mais pas toujours correctement appliquées dans les critiques de la métaphysique de l'esprit. Parler d'états mentaux ou de propriétés mentales en tant qu'entités métaphysiques, de concepts phénoménaux, de qualia, de la subjectivité ou du caractère privé de la conscience n'est pas en soi vrai ou faux, même à la lumière wittgensteinienne.

La division de travail fait que la plupart des wittgensteiniens ne s'occupe pas et ne sait pas la philosophie analytique de l'esprit, tandis que, inversement, la plupart des philosophes analytiques ne s'intéresse qu'occasionnellement à Wittgenstein. J'ai essayé de profiter de mes études de deux domaines et de deux styles de penser.

La thèse n'est pas un travail sur la philosophie de Wittgenstein. De 8 chapitres j'ai consacré à la philosophie de Wittgenstein seulement le premier chapitre. Le travail proprement sur W est resté dans des centaines de pages de notes prises au début de mes études.

Je me suis intéressé à la philosophie de l'esprit et plus généralement à la philosophie et au style dit analytique en lisant des livres et des articles sur la philosophie analytique de l'esprit et du langage, les sciences cognitives, en assistant à des nombreux séminaires dans littéralement toutes les établissements philosophiques de Paris et tout d'abord à l'ENS et l'IJN.

L'un de premiers problèmes que j'ai essayé de résoudre ou dissoudre plus ou moins systématiquement était la controverse entre Block et Stalnaker d'un côté et Chalmers et Jackson de l'autre sur l'identité et sa justification et la possibilité de dérivation a priori des faits macroscopiques, plus spécifiquement de faits de la conscience phénoménale, à partir des faits physiques microscopique. La distinction

(relative) entre le niveau épistémique/conceptuel et celui ontologique permettait, à mon avis, de résoudre la controverse, de concilier les positions contradictoires.

Cette controverse était une instanciation du problème du fossé explicatif.

D'autres exemples sont les fameux expériences de pensées de Jackson, de Kripke et de Chalmers dirigés contre le matérialisme. Selon l'argument de la connaissance de Jackson, il existe des faits phénoménaux non-physiques. Kripke a imaginé un monde possible dans lequel la base neurologique de la douleur est différente de celle de la même douleur dans notre monde – c'est un argument modal contre l'identité nécessaire entre le mental et le physique. Un autre argument modal a été proposé par Chalmers : la possibilité de l'existence des zombies.

J'ai argumenté que les possibilités évoquées par Kripke et Chalmers sont illusoire et que l'argument de Jackson contient une fausse prémisse qu'on peut connaître tous les faits physiques sans connaître la phénoménalité proprement dite. J'ai soutenu que l'information phénoménale existe, mais elle est implicitement physique. C'est cette information/connaissance spécifique qui permet de remplir le FE. La notion de l'information complète purement physicaliste n'a pas de sens.

La science est capable de comprendre l'expérience phénoménale comme une expérience physique; elle est capable de fermer le fossé explicatif. La nature de l'identité psycho-physique n'est pas fondamentalement différente de celle de l'identité physico-physique. La fameuse objection de Kripke consistant à dire que l'expérience phénoménale nous est donnée directement et donc qu'elle ne pourrait pas (n'aurait pas pu) être autre chose que ce qu'elle est, néglige la nature non-transparente des concepts phénoménaux.

Ma thèse est que les arguments anti-matérialistes réfutent le physicalisme (le naturalisme) classique (non-normatif), mais ils ne prouvent pas la doctrine dualiste, et ils peuvent être réinterprétés comme des arguments en faveur du naturalisme normatif.

De mon point de vue, l'identité, et en particulier l'identité psycho-physique, est un exemplaire d'une pratique normative naturaliste, instinctive ou réflexive - un jeu de langage. Le problème du fossé explicatif peut être vu à travers le problème « suivre la règle ». Je comprends le fossé explicatif comme le fossé entre la règle P et son application. C'est la naturalité/spontanéité wittgensteinienne qui le remplit dans l'acte spontanée/naturelle de l'application de la règle wittgensteinienne.

En ce qui concerne le choix des problèmes et leurs solutions, je me suis particulièrement intéressé aux travaux de Ned Block. J'étais attiré par les mêmes sujets dans le contexte du problème du fossé explicatif. Ces sujets sont : l'analyse conceptuelle et la sémantique bidimensionnelle, les qualia et Wittgenstein, les concepts phénoménaux, le problème du dualisme de propriété, le problème difficile et le problème plus difficile introduit par Block en 2002, les critiques du fonctionnalisme réductionniste, les investigations de la nature de l'identité, etc.

Je partage notamment les positions récentes de Block concernant la possibilité de la phénoménalité instinctive et ses critiques de la réduction fonctionnaliste. J'ai l'intention de continuer à travailler dans cette direction.

En ce qui concerne par exemple la réduction fonctionnaliste, de mon point de vue, le remplissement physique P d'un rôle fonctionnel mental M est une application d'une règle wittgensteinienne ; donc il n'est pas purement empirique, il doit contenir une dimension normative.

Dans un article récent Block affirme que le fonctionnalisme réductionniste n'est pas complet; ce n'est pas une réduction physicaliste, car si ontologiquement c'est une position physicaliste, métaphysiquement c'est une position fonctionnaliste. Les réalisations physiques différentes d'une même propriété phénoménale doivent partager une propriété commune. En somme, nous partageons cette conclusion avec Block. De notre point de vue, il doit exister une relation de ressemblance familiale entre les réalisations admissibles du même rôle fonctionnel.

D'autres sources de mon inspiration sont : les idées de Perry sur le contenu réflexif, de Loar, de Papineau et de Block sur les concepts phénoménaux, de Stalnaker sur l'information et les mondes possibles contextuels.

J'ai introduit notamment les jeux de langage réflexifs dont les propositions réflexives de Perry sont un cas particulier. A la différence des propositions réflexives de Perry les jeux de langages de W permettent de prendre en compte la phénoménalité proprement dite.

Il me semble que ce que je propose s'accorde aussi avec une dissolution wittgensteinienne pragmatiste du fossé explicatif, proposée par Michel Bitbol dans son livre «Physique et la philosophie de l'esprit », mais mon choix du problème et sa solution étaient indépendantes.

Pour se situer par rapport aux autres positions, je dirais qu'à l'instar de Block, je défends une forme du réalisme phénoménal naturaliste. La conscience phénoménale et ses propriétés sont à la fois réelles et naturelles. L'éliminativisme, le fonctionnalisme et le physicalisme désenchanté (le mot de Brandom) sont fausses.

Dans mes recherches je suis également arrivé à une conviction que les problèmes les plus importants de la philosophie du langage pourraient être résolus seulement en interaction avec la philosophie de l'esprit. Les problèmes du sens et de sa nature, de sa relation avec l'usage et la conscience sont directement liés avec les problèmes ontologiques et épistémiques de la philosophie de l'esprit. Les outils techniques assez sophistiqués, comme par exemple la sémantique bidimensionnelle, ne peuvent pas apporter une solution définitive sans prendre en considération l'aspect ontologique.

J'ai essayé de démystifier la notion de mondes possibles en interprétant ceux-ci comme des usages actuels ou possibles de la même règle, comme des propriétés du monde réel. La contrainte imposée à notre imagination est celle de la ressemblance familiale entre les usages de la même règle. La nécessité *a posteriori* de Kripke est vue comme un instrument théorique approximatif.

L'eau aurait pu (et pourrait) ne pas être l'H<sub>2</sub>O, car la règle (le concept) "eau" aurait pu (et pourrait) être utilisée autrement. A la différence de l'explication de Kripke, notre explication est aussi applicable aux identités psycho-physiques, Q=P. La douleur (Q) par exemple aurait pu (et pourrait) être quelque chose d'autre que l'excitation des C-fibres (P).

Les questions de l'identité, de sa nature et son rôle dans l'explication, de la relation entre la corrélation et l'identité sont transversales. Il y a des divergences importantes entre les positions des philosophes.

Quant à l'explication de l'identité, j'ai distingué deux sens selon lesquels l'identité peut être expliquée et deux sens suivant lesquels l'identité ne peut pas être expliquée. L'identité naturelle/spontanée est primaire au sens ontologique et dans ce sens elle n'a aucune explication. L'identité formelle (établie) est une règle épistémologique, et dans ce sens elle n'a aucune explication non plus. (Les identités théoriques entrent dans les théories scientifiques développées, considérées comme des pratiques normatives, en tant que règles implicites ou explicites d'usage, préalablement établies.) D'un autre côté, l'identité ontologique a une structure conceptuelle implicite, qui peut être rendue explicite au moins partiellement. La structure conceptuelle explicite l'identité ontologique et dans ce sens l'explique. En même temps elle remplit le FE entre l'identité formelle (ou la règle) et l'identité ontologique correspondante et le FE entre deux parties de l'identité formelle. Dans ce dernier sens l'identité formelle elle aussi peut être expliquée (peut être dérivée *a priori*). J'ai essayé d'éviter une confusion entre le niveau épistémique et le niveau ontologique, et de tenir compte de la structure conceptuelle implicite de l'identité ontologique.

La thèse bien sûr aurait pu être écrite de façon plus systématique, plus claire et plus concise. J'espère que mon futur travail pourra satisfaire ces exigences. J'espère pourtant d'avoir pu saisir quelques intuitions correctes et de les confirmer à travers les travaux des philosophes contemporaines.

Le résultat principal de la thèse est le suivant. Chaque propriété mentale, Q, est identique à (*est*) une certaine propriété physique, P, (1) *Q est P*, ainsi qu'il n'existe aucun fossé ontologique entre Q et P. Deuxièmement, l'identité psycho-physique peut être expliquée. Donc ce qu'on appelle le « fossé explicatif » est également absent (au niveau épistémique).

Pour résoudre le problème du fossé explicatif, la plupart de philosophes acceptent le dualisme conceptuel. Dans ce cas le problème se déplace au niveau conceptuel : comment expliquer l'existence de ce dualisme dans le cadre physicaliste ? Levine parle du deuxième fossé explicatif.

J'ai soutenu que la distinction entre le niveau ontologique et le niveau épistémique est relative. Par conséquent, il n'y a pas non plus du dualisme conceptuel.

Le naturalisme/physicalisme est vrai, mais si et seulement si il est ce que j'appelle un "naturalisme/physicalisme normatif". Je trouve ce genre du naturalisme/physicalism dans la deuxième philosophie de Wittgenstein.

Le naturalisme normatif permet notamment de résoudre le problème de l'identité pour un cas

complicé qui est celui de l'identité entre la conscience phénoménale et un état physique (le « problème difficile ») et fermer le fossé explicatif épistémique entre eux. Un réalisme phénoménal naturaliste sans fossé explicatif est vrai.

C'est ce que j'espère avoir démontré dans la thèse que je soumetts aujourd'hui à l'appréciation du jury.